

BIBLIOGRAPHIE

Expos.ch Ideen, Interessen, Irritationen – Expos.ch Idées, intérêts, irritations – Expos.ch Idee, interessi, irritazioni, publié par les Archives fédérales suisses, Berne, 2000, 242 pages, nombreuses illustrations (coll. «Bundesarchiv Dossier», 12)

Ce livre collectif a été publié parallèlement à une *exposition sur les expositions nationales*, présentée aux Archives fédérales en été-automne 2000 avant de circuler en Suisse et de s'arrêter notamment à La Chaux-de-Fonds à la fin de l'été 2001. Pour autant, l'ouvrage n'est pas le catalogue de cette exposition, dont il dépasse et approfondit singulièrement le propos, jouissant d'une autonomie quasi parfaite. Dans les deux cas, il s'agissait cependant de placer l'actuel projet Expo.02 dans une perspective historique en le situant dans la série des manifestations de ce type montées à partir de l'exposition de 1883 à Zurich, première du genre.

Au même titre que les actes du colloque publiés dans le présent numéro de la *Revue historique neuchâteloise*, il fait partie d'une série de travaux récents, individuels ou collectifs, pour certains suscités ou stimulés par les tribulations d'Expo.01-02. Ces travaux veulent considérer les expositions nationales, dans leurs intentions, leurs réalisations et leurs échecs ou dans les débats qui ont présidé à leur mise sur pied, comme dotées d'une capacité de révélation des réalités sociales, économiques, politiques ou idéologiques de chaque moment concerné, et plus encore des mentalités ou des représentations collectives, en tout cas des modalités d'appréhension et d'expression d'un sentiment national, de perception d'une identité collective helvétique. La pertinence de cette hypothèse est ici une nouvelle fois bien démontrée. Ce «dossier thématique» est à placer dans le prolongement d'un intéressant numéro d'*Etudes et sources*, revue des Archives fédérales, relatif aux commémorations historiques suisses¹.

Les initiateurs de l'entreprise (sous la direction d'Andreas Kellerhals-Maeder) entendent innover, en dépassant une historiographie jugée, avec un brin de condescendance, comme trop descriptive et ayant longtemps interprété les expositions nationales sous l'angle dominant – et insuffisant – de l'opposition mise au jour en ces occasions entre tradition et modernité. Ils veulent se rapprocher d'une étude des mentalités collectives plus largement définie et s'inscrire dans un champ de préoccupations international. Les expositions «sont des moments privilégiés pour saisir d'une manière synthétique les modèles de pensée et d'action qui leur sont contemporains, ainsi que la transmission de certaines connaissances au public»; «images globales de la société suisse présentées par les organisateurs et les exposants», «champs privilégiés de l'expression des conflits sociaux» (?), elles réunissent «les conditions idéales (...) pour des études comparatives en histoire des mentalités», dans une problématique au centre de laquelle les maîtres d'œuvre placent «la question des représentations nationales» (p. 36).

¹ *Etudes et sources*, N° 24, 1998, *Jubiläen der Schweizer Geschichte; Commémorations de l'histoire suisse 1798-1848-1948*.

Tous les auteurs ne sont pas historiens, ce qui, outre la diversité formelle des contributions, ne renforce pas l'homogénéité de l'ensemble. Après une partie introductive, les textes sont organisés en trois temps, correspondant à trois fonctions ou trois phases prêtées aux événements concernés, reprises des conceptions sociologisantes de l'histoire vue comme « un processus d'apprentissage discontinu permanent, au cours duquel les principes et les modèles sociaux se transforment » (p. 37): *modernisation – crise – stabilisation*. Manière à notre avis commode et habile de structurer le sujet.

L'introduction (« Approches et débats ») est pour partie d'une utilité, en tout cas d'une cohérence, discutable: transcription d'une discussion générale et un peu touffue entre quatre historiens sur l'histoire et l'intérêt historiographique des expositions (en dépit de la pertinence de certaines observations) – « commentaire "multiple" », souvent plus affectif ou idéologique qu'historien, de trois photos illustrant la présence de l'armée en 1914, 1939 et 1964, par un politicien de gauche (Andreas Gross), l'actuel « directeur artistique » d'Expo.02 (Martin Heller), un ancien responsable d'Expo.02 (Rudolf Wyder) et un historien (Martin Lengwiler) – enfin, très précieuse et fort bien menée par Ruth Stalder, une présentation critique des volumineuses sources archivistiques nécessaires à l'histoire des expositions, y compris le projet avorté CH91, sources en grande partie encore inutilisées.

La phase ou la fonction de *modernisation*, qui s'exprime par la présentation des innovations économiques, scientifiques, sociales ou idéologiques du moment de chaque manifestation, est abordée à travers une solide contribution insérant les cas helvétiques de 1883 et 1896 dans le contexte des expositions internationales, « universelles », du XIX^e siècle, dominées par la volonté de promotion des innovations technologiques (Madeleine Herren). Se basant sur 1939 et 1964, Peter Moser analyse ensuite finement comment les modalités de la présence de l'agriculture à Zurich et à Lausanne sont en relation avec la modernisation de la politique agricole fédérale.

L'aspect *critique* des expositions est traité par un article fouillé de Claudio Jörg, qui, à travers l'exemple de 1914, montre bien les enjeux sous-jacents aux débats relatifs au contenu ou même à l'esthétique de l'exposition, enjeux qui sont le reflet des grandes tensions sociales contemporaines (revendications ouvrières ou féminines, ruptures entre Romands et Alémaniques, crise des valeurs...). René Levy propose ensuite une interprétation de l'échec de CH91 et René Margot replace les problèmes d'Expo.02 dans le cadre jugé explicatif de la complexité très neuve de ses modes de financement (essentiellement (?) privé) et d'organisation (décentralisée). Remarquons au passage que, si le constat de la présence de dissensions et d'« irritations » lors de chaque exposition s'impose, il resterait ou restera à prendre la mesure exacte de l'ampleur, de la gravité de chaque « crise » et de ses effets peut-être destructurants – en particulier dans le cas du projet actuel, dont les errements nous paraissent possiblement lourds de conséquences au-delà du court terme.

Enfin, la *stabilisation* ou «(re)-*stabilisation*», étape de la construction ou de la réfection de la cohésion et de l'identité nationales, est analysée en premier lieu par Pierre-Alain Tschudi à travers l'admirable exemple de la *Landi* de 1939. De manière un peu périphérique, Eva Krähenbühl montre comment l'Exposition nationale du travail féminin (SAFFA) de 1958, comme déjà celle de 1928, entreprises féminines, contribuent à l'amélioration de la place de la femme dans la société. Quant à Expo 64, en grande partie financée par la Confédération, Frédéric Sardet souligne le rôle décisif de l'Etat dans la définition de ses contenus orientés, de manière quelque peu autoritaire, vers la recherche de nouveaux équilibres entre tradition et modernité dans une société de consommation.

Si le foisonnement des regards portés dans cette riche publication sur le phénomène typiquement suisse des expositions nationales est parfois un peu déroutant, si le manque de recul (Expo.02) est parfois un sérieux obstacle à une analyse consistante (pour un historien, s'entend...), si les contributions sont d'une diversité formelle et fondamentale parfois troublante, il s'agit là, globalement, d'une lecture extrêmement stimulante, ouvrant de nombreuses pistes dont l'exploration sera sans doute fascinante. Plus que comme un bilan, ce recueil d'essais, dominés par l'approche sociologique, doit être vu comme l'exposé intelligent et approfondi d'un beau programme de recherches.

Un regret toutefois. Seule la préface et une partie des textes introductifs sont traduits en italien et en français. Mais la plupart des contributions qui forment le cœur du propos sont rédigées en allemand; un résumé en italien et en français de quelques lignes, d'une rapidité complètement dévalorisante, les accompagne. Il est vraiment dommage que sur un sujet pareil, dans une publication destinée – du moins espérons-le – à un large public, une institution culturelle fédérale n'ait pu mieux respecter les langues nationales minoritaires.

Philippe HENRY